

Sabourin, R.-J.-E., *Carte glaciaire de Québec – Glacial Map of Québec*. Université Laval, Faculté des sciences, géologie et minéralogie, Contribution no 128, Québec, 1957.

Louis-Edmond Hamelin

Volume 2, numéro 4, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020100ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020100ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1958). Compte rendu de [Sabourin, R.-J.-E., *Carte glaciaire de Québec – Glacial Map of Québec*. Université Laval, Faculté des sciences, géologie et minéralogie, Contribution no 128, Québec, 1957.] *Cahiers de géographie du Québec*, 2(4), 263–263. <https://doi.org/10.7202/020100ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

SABOURIN, R.-J.-E. **Carte glaciaire de Québec — Glacial Map of Québec.** Université Laval, Faculté des sciences, géologie et minéralogie, Contribution n° 128, Québec, 1957.

Nous devons d'abord mentionner que l'idée de cette carte est très heureuse. Nous avons besoin qu'un document vise à compléter la section québécoise de la *Glacial Map of North America* publiée il y a plus de 10 ans.

Le travail de M. Sabourin est plus un programme de recherches, une invitation à cueillir des informations, un cadre à remplir qu'une pièce définitive ; sa carte a en effet pour but d'inviter les géologues à observer et à noter certains traits de morphologie glaciaire tout en poursuivant leurs travaux sur le *bed rock*. Aussi, comme il le dit lui-même, la présente « carte est-elle insuffisante » mais elle peut être un précieux point de départ.

Nous serons aussi prudent que son auteur sur les interprétations à tenter à partir des observations existantes et nos commentaires ne porteront que sur des aspects méthodologiques.

Nous aurions aimé avoir plus d'informations concernant les buts et la méthode de l'auteur. D'un côté, en regardant la carte, il semble bien que le principal objectif ait été de compiler et de vérifier les stries ; mais de l'autre, dans le court texte, l'auteur va jusqu'à parler de la géologie du Pléistocène qui paraît être le but ultime poursuivi ; aussi est-ce en fonction de cette préoccupation que nous formulerons ces quelques remarques.

Que l'on nous permette de dire — et sans doute en accord avec M. Sabourin — que l'établissement de la carte glaciaire du Québec ne se fera pas seulement en complétant le recensement des 7 catégories mentionnées mais en recueillant beaucoup d'autres témoignages sédimentologiques et morphologiques. Par exemple, les stries sur la carte sont l'unique événement d'érosion glaciaire ; or nous croyons que le relevé des profondes dépressions, celui des vallées en auge, celui des cirques, devraient être aussi entrepris. Il en est de même des dépôts glaciaires au sujet desquels M. Sabourin invite les géologues à compléter le recensement des esker (ô)s des drumlins et des traînées ; mais il y aurait aussi à noter les plaines fluvio-glaciaires, les vallées d'érosion fluvio-glaciaire, les champs de Kettles, les superpositions glaciaires. Sur le plan des sédiments fini-glaciaires, la carte invite à repérer les matériaux glacio-marins et glacio-lacustres avec les altitudes, ce qui est fort intéressant ; d'autres champs, non signalés ici, devraient faire aussi l'objet des investigations ; nous pensons en particulier à des sédiments fini ou postglaciaires, tels les loess (l'on en a relevé dans la région du mont Tremblant). Nous songeons aussi qu'une géologie du Pléistocène ne peut ignorer certains phénomènes nivaux et périglaciaires.¹ Enfin, les géologues — puisque c'est à eux que l'auteur s'adresse — pourraient aussi étudier ce que leurs confrères polonais appellent la dégradation du relief glaciaire. Bref, considérer plus de phénomènes et demander tant aux sédiments qu'aux formes des témoignages évidents de glaciation. Nous souhaitons que la Carte glaciaire du Québec équivalise aux magnifiques cartes des Scandinaves.

La cartographie est nette et expressive. Pour une seconde édition, nous suggérons cependant que la frontière de la Région des Appalaches soit plutôt celle de la zone montagneuse que celle de la faille Champlain, car, pendant une glaciation massive, la topographie a une toute autre importance qu'une structure aplanie.

Enfin, pour notre part, nous ajoutons à la bibliographie les œuvres canadiennes de Raoul Blanchard qui est certainement l'un de ceux qui a le plus discuté des phénomènes glaciaires dans le Québec et certains travaux du Département de géographie de l'université McGill.

Nous nous réjouissons du programme « quaternaire » des géologues et nous espérons que leurs recherches en un domaine qui apparaîtra nouveau à plusieurs soient de même qualité que celle de leurs travaux fondamentaux sur la roche en place.

Louis-Edmond HAMELIN

¹ Sur ce plan, rappelons que l'Institut de géographie de Québec a amorcé certains travaux dans l'Est du Canada.